

HUMEUR  
DE LA WILAYA 4

Mine fadhlak  
ya raissouna  
Abdelaziz  
Bouteflika

Une très grande partie du peuple algérien reconnaît que le silence est le meilleur des mépris. Mais avec cette escalade qui touche notre pays, nos frères et sœurs qui vivent reclus et cachés par des Irakiens, des Palestiniens sur la terre d'Egypte (à rapprocher avec la question des juifs en Europe pendant le nazisme), il faut dire halte, halte, halte. Pourquoi maintenir des relations diplomatiques et des échanges avec un pays qui en profite dans un seul sens (le sien bien sûr) ?

Faut-il que nos enfants nous soient renvoyés entre des planches pour bousculer les choses et faire prendre une autre tournure à un évènement sportif dont le résultat n'a pas cadré avec les calculs des Moukhabarates, les calculs «moubarakiens», le Ramsès des temps modernes ?

Et je ne parle pas de toutes les vexations, humiliations et atteintes à la dignité, à l'honneur de nos compatriotes dans l'enceinte même de l'aéroport du Caire par des officiels égyptiens.

Que gagne notre pays en termes d'échanges ? Des moussalsalates, une formation d'étudiants algériens transformés en arriérés et attardés mentaux n'ayant aucun sens du raisonnement ?

Ne nous laissez pas dire ce qui se dit un peu partout : un Zeroual aurait réagi différemment à cette situation et au diable la diplomatie d'autant plus, et il ne faut pas l'oublier, que nous sommes les seules victimes, avant, pendant et après les deux rencontres.

Je sais que vous le savez Monsieur le Président : par la voix autorisée de son fils, le père votre collègue président égyptien veut vous faire poursuivre par le TPI (ni plus ni moins).

Qu'avez-vous fait pour mériter cela ? Vive l'Algérie et gloire éternelle à nos valeureux martyrs, les dignes fils de Novembre 1954 sans oublier inestimable génération de novembre 2009.

Alors une petite prière : faites quelque chose Monsieur le Président (même si je ne suis pas le premier à m'exprimer ainsi, une respectable dame, blessée sur un lit d'hôpital, l'avait si dit avant moi).

El Haddj Hocine (wilaya 4)

À NOS LECTEURS

Certains d'entre vous considèrent que nos appels de détresse face à la situation catastrophique du réseau Fawri sont des «pleurnicheries». C'est leur droit, mais quand vous n'avez pas le moindre débit depuis 10 ou 15 jours alors que vous avez normalement payé votre abonnement, il y a de quoi se révolter. Votre page continuera de subir les aléas de cette situation. Nous puisons souvent dans notre «frigo» pour l'alimenter. Vous comprendrez donc parfaitement le décalage des thèmes abordés par rapport à l'actualité ou la disparition de certains espaces.

Garantir l'avenir hors hydrocarbures

Ces derniers jours, on assiste, par journaux interposés, à une polémique des différents spécialistes autour de la durée d'exploitation de nos réserves d'hydrocarbures. Cette surenchère sur leur longévité : dix, quinze années pour les uns ou trente années pour les autres, se transforma en un faux débat auquel l'opinion publique n'accorde aucune importance tant qu'il changera en rien le quotidien du citoyen lambda. D'aucuns les considèrent comme une bénédiction pour le pays car elles constituent la principale source de revenue en devises, d'autres, par contre, une malédiction si notre économie nationale demeurerait en permanence tributaire des recettes du pétrole et du gaz. Et cette spéculation sur la durée résiduelle du niveau des réserves prouvées récupérables a tant focalisé démesurément tous les débats jusqu'à en faire la vraie fausse sortie de crise. Cependant, quel que soit le volume de ces réserves en hydrocarbures, l'urgence est dans l'impérative nécessité d'élaborer une stratégie économique devant assurer un développement durable lorsque la récupération ultime sera atteinte. Donc il y a lieu de débattre de ces enjeux et non pas de focaliser l'attention sur la longévité de ces ressources.

Voici en substance quelques lignes d'une stratégie à adopter :

1) Etablir un programme précis, cohérent et volontariste permettant à notre pays d'amoinrir sa dépendance des ressources d'hydrocarbures en approfondissant les réformes structurelles de l'économie nationale ;

l'un des objectifs stratégiques prioritaires étant de réduire les importations agroalimentaires, la promotion des activités hors hydrocarbures par la création de PME et PMI ayant un lien direct avec l'agriculture

2) Une plus grande intensification des investissements dans les énergies renouvelables, notamment solaire.

3) Un choix plus judicieux des projets pétrochimiques en privilégiant que ceux qui ont un effet d'entraînement indéniable sur l'intégration économique nationale et particulièrement l'agriculture.

4) Puis vient la réduction du rythme d'extraction de nos ressources pétrolières afin de les préserver aux générations futures. Mais pour les champs qui sont déjà en exploitation, le contrôle de ce fameux facteur GOR est primordial pour le respect de la conservation des réservoirs pétroliers pendant l'exécution des opérations d'exploitation et a fortiori pour les multinationales dont le souci majeur est le paramètre temps.

5) La réduction d'exportation de gaz naturel est dictée surtout par sa rentabilité qui est très en deçà de celle du pétrole (1 mil btu de gaz coûte 1 à 5 dollars) et aussi par la tendance qui va crescendo à la consommation locale et la cherté des constructions des complexes des GNL dont les coûts sont difficilement amortissables, dix années en moyenne.

M. Djebrit (synthèse faite d'une contribution à un journal d'un ancien cadre supérieur de l'ENTP).

Une histoire à méditer

Au 1<sup>er</sup> siècle de l'Hégire, dans la ville de Koufah, Sabeth marche sous un soleil brûlant en plein midi. Il arrive dans un jardin et voit une pomme tombée à terre. Il la ramasse et en mange la moitié. Puis il se rappelle qu'il n'a pas le droit de manger quelque chose qui ne lui appartient pas, il se blâme d'avoir mangé la moitié de cette pomme, et à ce moment, survient le jardinier.

Sabeth lui dit :

«Je vous demande pardon pour la moitié de pomme que je viens de manger ; voilà, je vous rends ce qui reste de la pomme.»

Le jardinier dit :

«Je ne suis pas le propriétaire du jardin, et je n'ai pas le pouvoir de vous accorder le pardon.»

«Qui est le propriétaire alors ?» demande Sabeth.

Le jardinier lui indique une maison. Sabeth s'y rend, demande à voir le propriétaire et lui raconte ce qui s'est passé.

Le propriétaire dit :

«Je vous pardonne à une seule condition ! Si vous l'acceptez ; vous êtes pardonné, sinon vous me rendrez des comptes au jour du jugement dernier devant Celui qui veille tout le temps et qui n'oublie rien.»

Sabeth se met à trembler de tout son corps, de peur que la condition ne soit trop dure.

«Quelle est cette condition ?» demanda-t-il.

«Je veux vous donner ma fille en mariage», répondit le propriétaire.

«Est-ce là une condition ? C'est plutôt un prix de mérite et une récompense d'encouragement.»

Mais le propriétaire du jardin poursuit aussitôt :

«Je vais vous décrire ma fille : elle est aveugle, sourde, muette, handicapée. Elle ne peut ni entendre, ni parler, ni voir, ni marcher ! Si vous la prenez pour épouse, je vous pardonne, sans cela vous ne pourrez pas bénéficier de mon pardon.»

Sabeth réfléchit longuement, la tête baissée...

Puis il dit :

«Je l'épouserai. Maintenant, pardonnez-moi. Je la servirai devant Dieu Tout-Puissant.»

Le propriétaire fait venir deux compagnons du Prophète (QSSSL) pour être les témoins du mariage. Puis arrive le jour du mariage.

Le père de la fille dit :

«Je vous ai préparé une chambre dans ma maison.»

Il introduit ensuite sa fille dans la chambre et Sabeth entre à son tour. Il la voit assise et lui adresse le salut conformément aux préceptes de l'Islam.

Son père lui avait dit qu'elle était aveugle, muette, sourde et handicapée. Or celle-ci répond à son salut puis se lève, et lui serre la main. Il constate alors qu'elle n'est ni aveugle, ni sourde, ni muette, ni handicapée !

Etonné, il s'exclame :

«Expliquez-moi ? Votre père vous avez décrit autrement !! Vous n'êtes donc pas aveugle, sourde, muette et handicapée ?»

Elle lui répond :

«Mon père ne vous a pas menti : Il a dit que je ne voyais pas, et effectivement, je suis aveugle à tout ce qui puisse provoquer la colère de Dieu Tout-Puissant.

Il vous a dit également que j'étais sourde : effectivement, mes oreilles n'ont jamais entendu ni médisance, ni diffamation, ni frivolité, ni futilité.

Il vous a dit que j'étais muette : effectivement, je n'ai jamais prononcé de paroles susceptibles de susciter la colère de Dieu. Je suis muette à tout ce qui peut me divertir de mon adoration de Dieu. Il vous a dit que j'étais handicapée : effectivement, je ne fréquente aucun lieu qui ne donne pas satisfaction à Dieu. Je vais seulement à la mosquée et accomplis de bonnes œuvres.

Mon père n'a pas menti mais a bien dit la vérité.»

Sabeth la regarde alors, et la trouve d'une beauté éblouissante. De leur union naquit le grand imam Abou Hanifa.

M'hamed H.

NOS LECTEURS ONT DU TALENT

Bienvenue à vos photos et caricatures !

Envoyez-les à : voxpopuli2009@ymail.com



LE BILLET DE  
M. BENREBIAI

La belle  
trouvaille  
suisse

La Suisse étonne par sa conception des droits de l'homme et de la liberté de conscience. Interdire les minarets des mosquées, quelle belle trouvaille pour endiguer l'extrémisme religieux !

Ce n'est pas plutôt l'alimenter en prenant une initiative qui ne peut pas être justifiée par la démocratie car elle frappe d'ostracisme 400 000 de ses enfants, les Suisses musulmans ?

Imaginons un seul instant que cette initiative ait concerné le clocher d'une église ou une synagogue.

On ne pouvait s'y prendre mieux pour semer la haine et la discorde.

M. B.

Mots croisés

FOOT

> Pourquoi ce joueur va-t-il à la maison à la fin du match ?

- ? ? ?

- Parce que la maison ne peut pas venir à lui !

> Vous est-il permis de manger beaucoup après les entraînements ?

- Non, l'entraîneur n'autorise qu'un plat pour remplir le creux.

> Tu sais, cette équipe a joué sans alliés.

- Ah bon ? Il est donc normal qu'elle termine le match sans «il y est !»

Khaled Lemnaouer

TEXTO

Nos cœurs étaient liés... dommage qu'il y avait un maillon faible qui s'est brisé à partir du 01/08/09, je n'arrive pas à croire que notre relation est rompue sans aucune raison et moi qui te voyais comme un brave et sage homme, tu m'a appréciée, «CH»..., Souviens-toi du trajet vers Sidi Aïch (Béjaïa) au stade à 17h ... Je souhaite te rencontrer pour éclaircir les choses face à face... «S. comme...»

ECRIRE A :  
voxtexto@ymail.com